



Mouture

## Sommaire

Biobibliographie .....	page 3
Texte de présentation générale .....	page 4
Reproductions.....	pages 6 - 29
Organe.....	page 6
Organisme .....	pages 7
Structures d'isolement.....	pages 8 & 9
Cellule d'isolement.....	pages 10 & 11
Tégument.....	pages 12 & 13
Colonne - segment .....	page 14
Identité.....	pages 15 & 16
Histoire d'une goutte.....	page 17
h.p .....	page 18
Informe .....	pages 19 & 20
(r)évolution .....	pages 21 & 22
Inclusions .....	pages 23 & 24
Totem.....	page 25
Figure / Visage .....	page 26
Brut .....	page 27
Bouche / Deux têtes .....	page 28
Côte-côte.....	page 29
Publications.....	pages 30 - 33
Articles de presse.....	pages 34 - 36

## Publications

*Regard/retrait, Appendice n°0*, juin 2006, <http://appendices.free.fr/>

*Couverture du Cahier Livre*, Libération, 12 mai 2005

*Catalogue de l'exposition Arrêts Fréquents*, octobre 2003

*Catalogue des Rencontres internationales de la Photographie*, juillet 2002

*Etapes Graphiques n°85*, revue de graphisme/design/image/création, juin 2002

*Pour «voir»*, n° 10, revue de Photographie, mars 2001



## Formation

Ecole nationale de la Photographie Arles, 1997-2000

Maîtrise de Lettres modernes, Aix-en-Provence, 1996-1997

Licence de Lettres modernes et filmographie, Lille, 1993-1996

## Expositions collectives

13 enseignants 13 invités au château, 9 au 28 juin 2006, Château Musée, Boulogne-sur-Mer

Galerie virtuelle du bureau superflux, mars-juillet 2006

L'Art et la Face, mars - mai 2005, Collège Gaston Deferre, Marseille

Biennale Européenne d'Art Contemporain, juillet 2004, Galerie de la salamandre, Nîmes

Arrêts Fréquents, photographie, installation, septembre-octobre 2003, Galerie des Arènes, Nîmes

Arrêts Fréquents, photographie, vidéo, installation, juillet 2003, Association pour la promotion de l'Art contemporain, Fondation du Pioch Pelat, Castelnau-le-Lez

Arrêts Fréquents, photographie, vidéo, installation, octobre 2002, Atelier de l'image Negpos, Nîmes

Projection, Soirées des Rencontres internationales de la Photographie, théâtre antique, Arles, juillet 2002

Arrêts Fréquents, photographie, vidéo, installation, juin 2002, ateliers Seruse, Marseille

Arrêts Fréquents, photographie, vidéo, installation, mars 2001, Salon bocal, Toulouse

Arrêts Fréquents, photographie, vidéo, installation, octobre-novembre 2000, Atelier de Visu, Marseille

Le Mois de la Photographie de Cherbourg-Octeville, décembre 2000, Cherbourg

D'un millénaire...l'autre, exposition thématique, avril 2000, Limoges

TE.C.-TE.C.E., festival off, Rencontres internationales de la Photographie, juillet 2000, Arles

Le Mois de la Photographie de Cherbourg-Octeville, décembre 1999, Cherbourg

Festival Voix off, Rencontres internationales de la Photographie, juillet 1999, Arles

Irrationnel et nécessaire, photographies, mars 1999, Galerie Arena, Arles

Exposition, Galerie de la Fontaine obscure, juin 1997, Aix-en-Provence

Les 15 heures avec 15 artistes, exposition pluridisciplinaire, décembre 1996, Aix-en-Provence



Le corps est un support étrange, un développement singulier, une machinerie en mouvement perpétuel. Pour peu qu'on le regarde attentivement, qu'on le vive intensément, il soulève des questions de l'ordre du fonctionnement, de la représentation et de l'appréhension.

Parce qu'il est notre façon d'être au monde.

La conceptualisation du corps précède dans ma démarche, toute réalisation plastique, toute mise en forme. Cette base de réflexion est autant d'origine perceptive qu'instinctive. Deux constantes dans les représentations du corps que je crée : l'opposition à une vision stéréotypée du corps - une conception de l'unité du corps et de l'esprit.



Pas à pas, je tente de cerner autant l'individualité que l'altérité d'un corps. J'essaie de les discerner ou de les fondre dans un va-et-vient constant.

Par exemple, en montrant l'Autre, le monstrueux, mais de manière à ce que les images soient une projection possible pour la personne qui regarde (images suspendues qui regardent le spectateur). Ou encore en utilisant des sons organiques qui «touchent» les personnes en même temps que des images vibrent.

Cette recherche sur une formulation possible du corps débouche sur le mouvement – le corps en vie, le corps mort – sur le cycle de la vie – cylindre, rotation, vibration, enfermement.

Ce cycle n'est pas fermé sur lui-même, c'est le flux : corps - pensée - énergie - fluide - mécanisme - tension.

Le corps naît, meurt, vit, se transforme, s'adapte, naît à nouveau, se réfléchit, réfléchit.

C'est dans ce panel d'éventualités du corps que je m'immisce pour représenter des parties ou des totalités qui peuvent dire leur morcellement, leur entièreté ou insister à l'inverse sur ce qu'elles ne sont pas : une partie du corps peut parler du corps en entier, de même que tout le corps peut n'évoquer qu'un de ses fragments.

Ce qui m'intéresse se trouve entre.

Le corps proche et le corps étranger, le corps connu et le corps impossible à appréhender, entre le palpable et l'impalpable, l'établi et l'indicible, l'attraction et la répulsion.



Sculptures • Installations • Photographies



## Organe

20 x 30 x 200 cm, latex, fil nylon, ventilateur, interrupteur 2008

Organe est une forme indéfinie qui se gonfle et se dégonfle donnant une image basique du souffle de la vie.

Cet organe pose une notion de temps par les mouvements qui le transforment.

## Organisme

60 x 60 x 250 cm, latex, fil nylon, eau, pompe, 2007-2008

Un *Organisme* est suspendu ou sort du sol et parcourt quelques mètres d'entrelacs. Il est parcouru d'un flux liquide qui le fait changer d'aspect.

Représentant un intestin imaginaire, il schématise un être de dimension hors norme dont on ne voit que l'intérieur organique





## Structures d'isolement

Quatre structures 60 x 60 cm , une structure 60 x 160 cm, latex, fil nylon, 2002

Tension : état d'un tissu, d'un organe distendu.  
Résistance opposée par une paroi organique  
aux liquides, aux gaz contenus dans la cavité  
qu'elle limite

Les *Structures d'isolement* oscillent entre l'état distendu de leur matière et la tension de leur accrochage.

Elles accueillent les spectateurs en leur sein par ce texte :

« expérimentez ces structures en entrant à l'intérieur».

Elles sont une proposition d'enfermement volontaire, d'expérience individuelle.

Ces suspensions jouent sur le translucide - on distingue mais on ne voit pas - et sur la non spectacularité de l'expérience. Il ne se passe à l'intérieur que ce que l'on veut bien y vivre.





Structure d'isolement

Arrêts Fréquents, photographie, vidéo, installation, juin 2002, ateliers Seruse, Marseille

## Cellule d'isolement

Technique mixte, 100 x 160 x 200 cm, 2003

Univers organique sous la forme d'une pièce recouverte de latex, l'installation *Cellule d'isolement*, dans laquelle le spectateur est invité à pénétrer est à la fois un cocon, une matrice protectrice.

La cellule symbolise le passage d'une expérience individuelle. C'est un lieu de transformation, de transition.

Le latex ressemble visuellement à la peau par sa texture. Et cette peau, qui est surface, représente surtout une limite, notamment entre extériorité et intériorité.

L'accrochage rejoue les flux du corps par sa tension et sa mobilité. De l'ordre du corporel, répulsive ou rassurante cette *Cellule d'isolement* offre une possibilité de synesthésie.





**Cellule d'isolement**

Arrêts Fréquents, photographie, installation, septembre-octobre 2003, Galerie des Arènes, Nîmes



## Tégument

Latex, 190 x 90 cm, 2004

Il s'agit d'une limite, d'une frontière entre extérieur et intérieur, entre visible et invisible entre imaginaire et réel. D'un côté, on peut voir des cratères de forme ronde parsemés sur la surface de cette peau tendue dont les nerfs sont à fleur. Au verso, apparaissent de petites cellules informes en latex, comme un agrandissement d'entités organiques hypothétiques et fictives.

Toutes ces cellules paraissent très semblables et sont reliées les unes aux autres par leur base. Mais d'imperceptibles distinctions renversent cette apparente répétition formelle. Ces différences se traduisent par leur couleur (du jaune clair au marron clair), leur épaisseur et transparence, leur forme même.





**Tégument**

**Biennale Européenne d'Art Contemporain,** juillet 2004, Galerie de la Salamandre, Nîmes

## Colonne - segment

Latex, résine, 210 x 10 cm, 2004

*Colonne-segment* met en scène les liaisons d' une colonne vertébrale. Accrochée dans l'espace, elle est constituée de segments de résine et de latex qui s'alternent – marquant un pointillé entre le dur et le mou, le transparent et le translucide.

C'est une sorte de mise en volume de l'image médicale transparente : la radiographie.



Colonne-Segment

Biennale Européenne d'Art Contemporain, juillet 2004, Galerie de la Salamandre, Nîmes





## Identité

Impression de radiographies sur bâche, 80 x 120 cm, 2004

*Identité* est un travail sur le portrait judiciaire vu à son extrême scientifique. Le face profil du portrait se transforme ainsi en un face-profil radiographique de l'intérieur du corps. Le corps livre ici son dernier retranchement d'intimité, livrant ses os et toutes les infimes fibres de chair et de nerfs au regard.



## Identité

Biennale Européenne d'Art Contemporain, juillet 2004, Galerie de la Salamandre, Nîmes

## Histoire d'une goutte

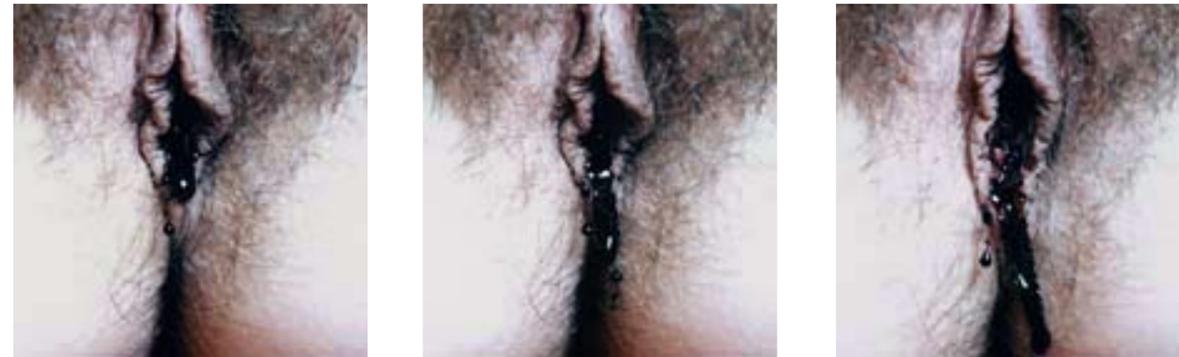
Trois photographies argentiques couleur, 20 x 20 cm, 2001

La série des sexes en gros plan raconte une histoire d'excrétions.

Histoire sans mots. Langage sans verbe

Les images de sexes parle du corps entier dans sa complexité de machine-humaine ...

ou comment montrer le corps qui sort ?



h.p.

Trois haut-parleurs, trois photographies couleur, câbles métalliques, son, 20 cm

Ces trois dispositifs sont composées d'une image contrecollée sur haut-parleur.

Ces dispositifs sont suspendus dans l'espace laissant voir autant les entrailles de la machine que ce que représente l'image : un sexe féminin en gros plan. L'image vibre et devient floue suivant des infrabasses aléatoires.

La forme ronde est ici présente pour créer un monde fini mais vivant, organique - membrane de l'image - et nerveux - nervosité des fils.

Résonance du corps dans la vibration et le mouvement.



## Informe

Quatre photographies baryté N&B, 100 x 100 cm, 1998-2000

Les images qui suivent sont une mise en acte autour de l'image et du corps humain, autour du corps dans l'image.

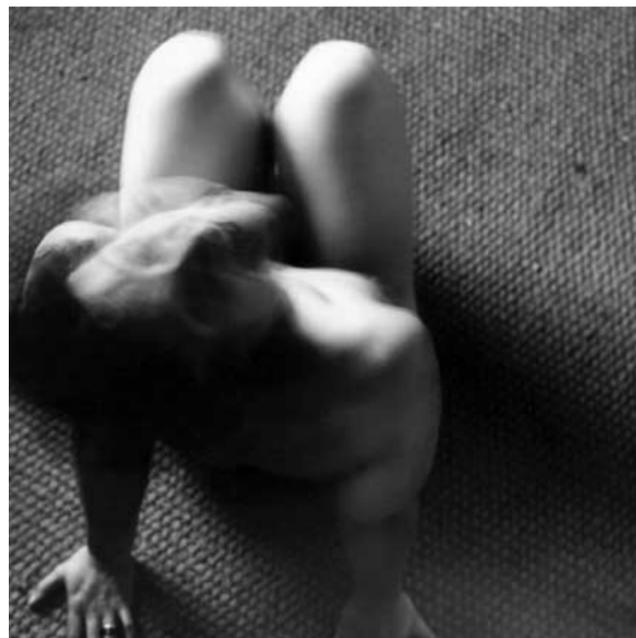
Il s'agit d'une tentative d'appréhension du corps par l'image. Pour mettre en forme cette tentative, je passe par une mise en scène de l'expérience d'être corps.

Ces images sont celles d'un corps expérience.

En cherchant les limites de la photographie, je cherche les limites de l'image, de la représentation même, de ce que l'on peut atteindre par la représentation.

Ces photographies N&B de corps en mouvement pourraient représenter le début de cette recherche. On peut y voir des corps dont les têtes, déformées, le font tendre vers le monstrueux.

Il s'agit d'un corps-esprit, d'un corps en mouvement réalisant sa folie, sa tentative de sortie de l'image figée, révélant l'énergie informe du corps, la puissance de l'être.





**Informe**

L'Art et la Face, mars - mai 2005, Collège Gaston Defferre, Marseille

## (r)évolution

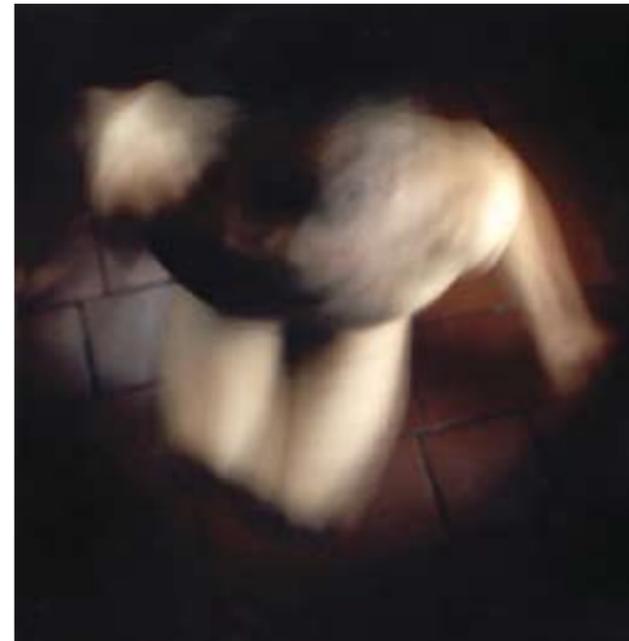
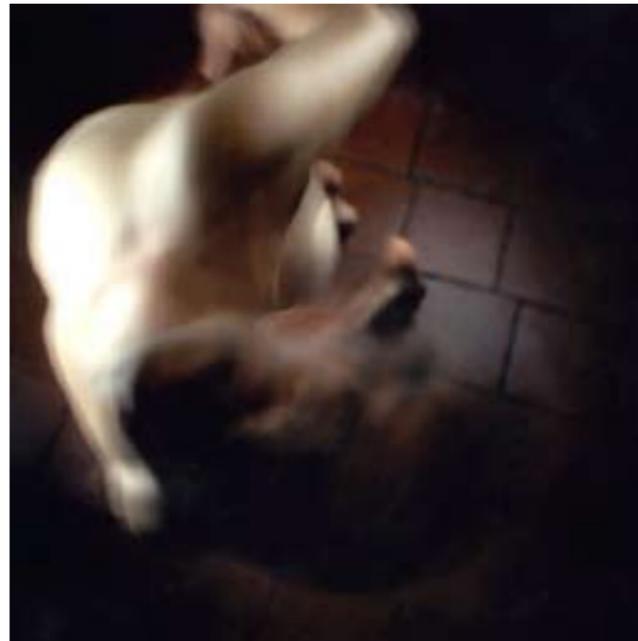
Six photographies argentiques couleur, 50 x 50 cm, 1999-2000

Dans la profondeur de l'image qui n'existe pas, j'atteins la possibilité de sculpter.

Sans toucher à la matière, je fixe un corps que je déforme, que je rends monstrueux, élastique, aux antipodes des stéréotypes de beauté hygiénique.

La déformation, qui tend vers la suggestion de corps monstrueux, n'évoque pas le corps de l'Autre comme entité séparée, mais ce corps comme projection possible de soi.

Ces photographies de corps en couleur montrent aussi un côté transitoire de l'être humain. Elles révèlent une animalité par des représentations proches du personnage mythologique du satyre.





L'Art et la Face, mars - mai 2005, Collège Gaston Defferre, Marseille

## Inclusions

Trois cylindres en résine, masques en latex, 20 x 30 cm, 2002.

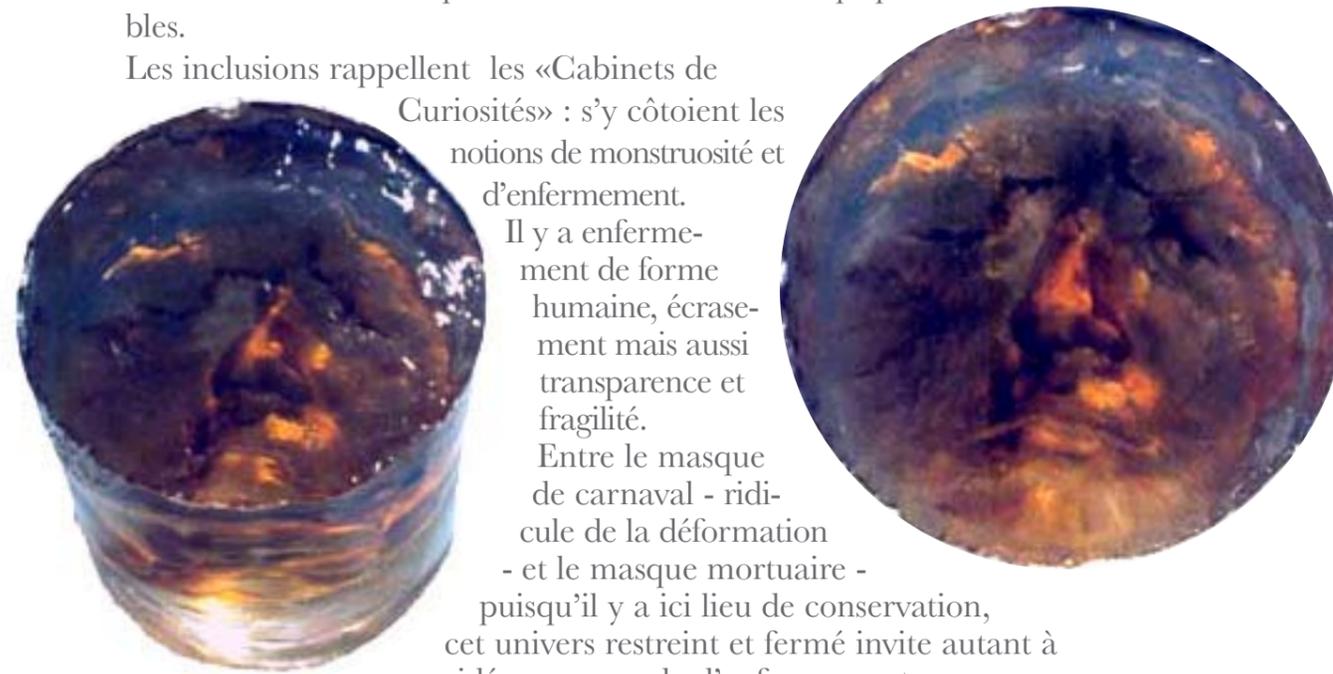
Les *Inclusions* reposent au sol : monolithes miniatures, elles enferment des formes anthropomorphes en latex - masques, doigt. Elles conservent des représentations et non des corps putrescibles.

Les inclusions rappellent les «Cabinets de Curiosités» : s'y côtoient les notions de monstruosité et d'enfermement.

Il y a enfermement de forme humaine, écrasement mais aussi transparence et fragilité.

Entre le masque de carnaval - ridicule de la déformation - et le masque mortuaire -

puisque'il y a ici lieu de conservation, cet univers restreint et fermé invite autant à considérer son mode d'enfermement que l'espace qui l'entoure.





L'Art et la Face, mars - mai 2005, Collège Gaston Defferre, Marseille

## Totem

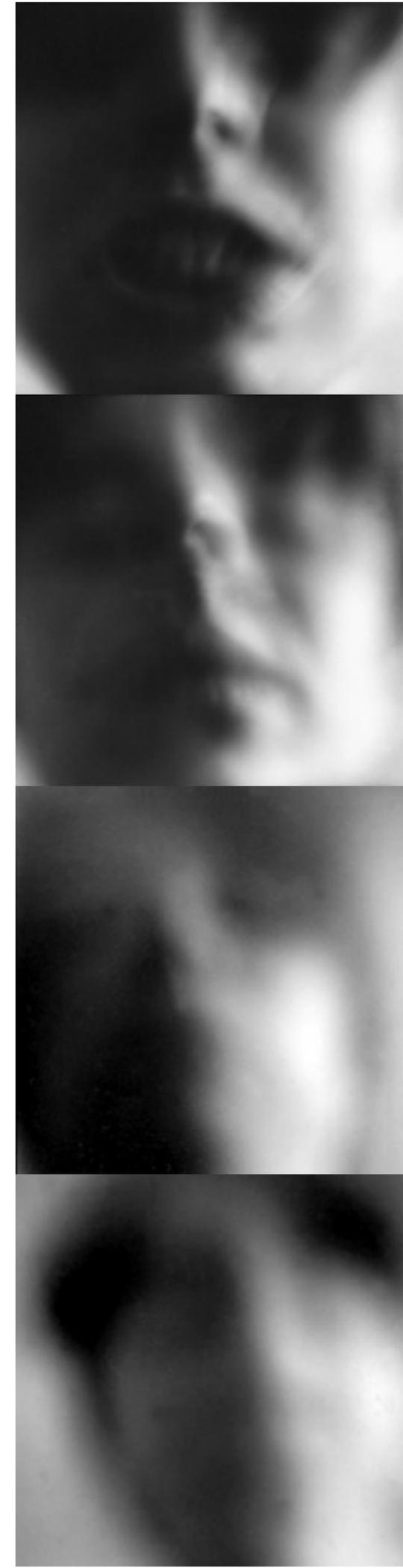
Quatre photographies N&B, contrecollées, 20 x 20 cm, 2000

Approche : de la Figure humaine, on va vers la figure, le visage. La tête glisse, se décompose et recompose par la série sa fuite et sa forme. Le portrait est ici interrogé par le mouvement.

Il y a le déplacement de l'individu dans l'image qui devient floue ; mais la photographie garde les traces du déplacement qui permet à l'individualité de créer sa propre forme, sa métamorphose.

La série de quatre photographies permet d'instaurer une forme narrative. La narration est ici approche, occupation de l'espace et de la surface de l'image de plus en plus importante : la figure devient prégnante.

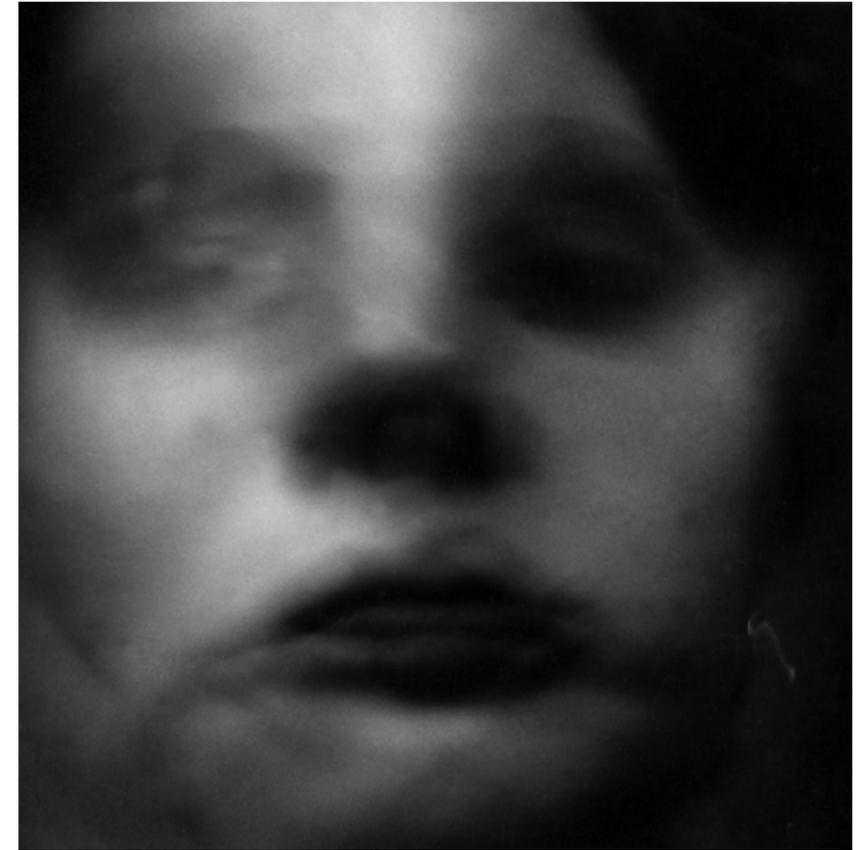
La colonne symbolise cette affirmation et cette transformation.





Figure

Photographie baryté N&B contrecollée, 20 x 20 cm, 2000



Visage

Photographie baryté N&B contrecollée, 20 x 20 cm, 1999



## Brut

Masque en terre, tige métallique, socle, 24 x 100 cm, 2004

La forme du visage apparaît par le modelage de la terre et n'est pas tout à fait constituée parce que brutale : les yeux ne se sont pas encore ouverts. Visage tuméfié.

Des fibres de tissu sont agglutinés à la terre comme autant de pansements inutiles. Ils apparaissent sur le masque comme un vêtement émergeant de dessous la surface



## Bouche

Terre, 10,5 x 15 cm, 2001

La tête renversée n'est qu'un prétexte à représenter le cri. L'objet n'est donc autre que l'ellipse du souffle et du son qu'un cri produirait en sortant de cette bouche.



Deux têtes  
Terre, 8 x 16 cm, 2001

Retournement, renversement, symétrie. La figure est épurée le plus possible pour garder pour l'essentiel son caractère duel. C'est une simplification de la forme qui répond à la simplification de la dualité.

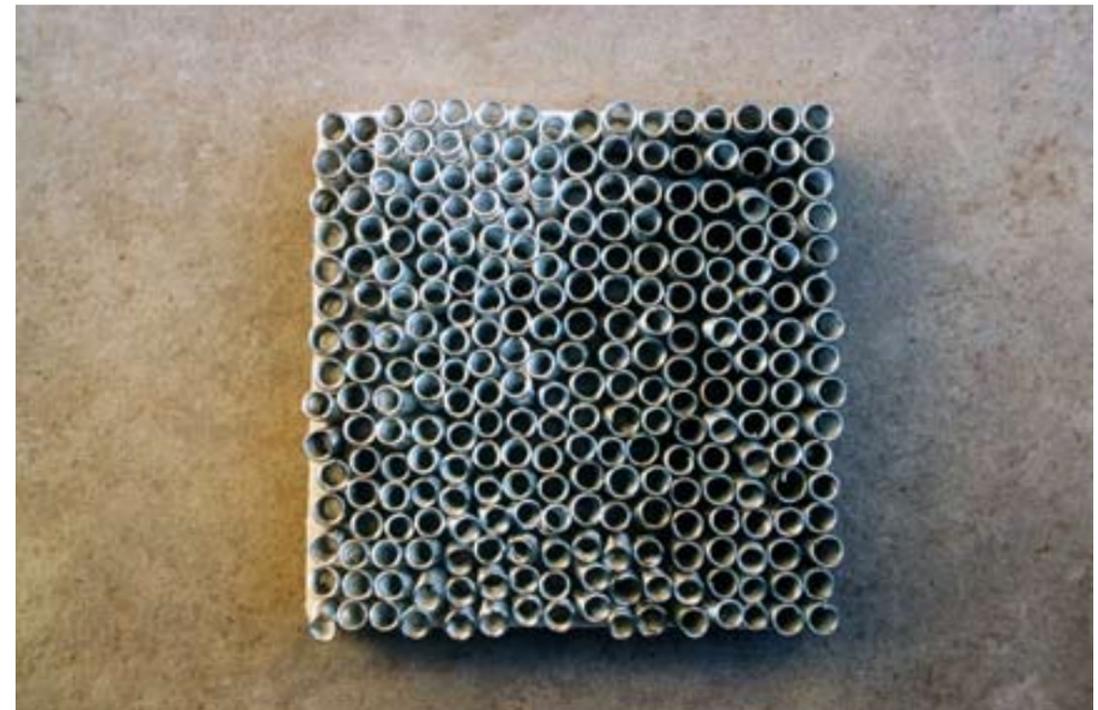




## Côte - côte

Ressorts, châssis, toile, 10 x 10 cm, 2003 -2004

La surface de la toile est recouverte par des ressorts. Chaque ressort ressemble à un autre mais les courbures, les hauteurs font de chacun dans cette masse une singularité. L'aspect du ressort est intéressant dans sa possibilité, son hypothétique mouvement - de contraction et extension - qui n'est ici pas mis en action mais en potentialité. Miniature, ce tableau-sculpture est une maquette pour une réalisation ultérieure de plus grande taille. Les ressorts sur la toile, visibles, joueront alors de l'inversion de leur positionnement. L'objet trivial qu'est le matelas, inversé, devient une toile.



# e de la photographie d'Arles

aucun cas un but. Je préfère le terme de créateur d'image à celui d'artiste, car à la fin de trois années d'études, un diplômé peut aussi bien choisir de rejoindre le monde de l'art contemporain, que se consacrer à réaliser des images pour la publicité, l'industrie ou la presse... Outre une solide formation technique et l'acquisition d'outils théoriques nécessaires à l'édification de leurs projets, il s'agit de donner aux étudiants une autre conscience de ce qu'est l'image, de définir leur responsabilité dans cette représentation du monde, et de rappeler la part d'éthique indispensable à une pratique professionnelle. La pédagogie est essentiellement articulée autour de ces différentes préoccupations.

• **Quels sont les critères pour être admis à l'école ?**

• Pour intégrer l'école, l'étudiant doit remplir trois conditions : avoir un certain sens critique et le désir de développer une culture générale et une culture de l'image assez solides, ainsi qu'un potentiel créatif. Ce sont ces différentes qualités que le concours d'entrée tente de décoder et que l'école a pour objectif de renforcer. L'étudiant est au centre de la pédagogie.

• **Comment s'organise l'enseignement ?**

• Au cours des trois années, les élèves suivent à la fois des enseignements techniques – prise de vue, tirage, noir et blanc, couleur, numérique, vidéo... –, et théoriques – de l'histoire de la photographie à l'histoire de l'art, en passant par la théorie de l'image confrontée à d'autres disciplines artistiques, telles que la musique ou la littérature. Outre les cours généraux, la pédagogie s'articule autour de séminaires critiques de deux jours où, par groupe de six ou sept, chacun s'habitue à présenter et à parler de son travail.

En résumé la première année est une approche très large des techniques et de la théorie. La deuxième et la troisième année proposent un approfondissement des différentes pratiques, de la théorie, auxquels s'ajoutent des ateliers multimédia, son ou reportage, animés par des professionnels (ex. Marie-Paule Nègre pour le reportage, Olivier Koecklin pour le multimédia). Ces étudiants suivent par ailleurs un atelier de recherche et de création (ARC), en choisissant parmi les thématiques qui leur sont proposées par Christian Miovanoff et Arnaud



H.P. Arles, 2000  
© Karine Debouzie

Claass, professeurs permanents de l'école. Cet atelier mensuel est au centre de la pédagogie et fait intervenir des invités extérieurs. Un exemple, cette année, ces personnalités sont aussi bien des photographes (Luc Delahaye, Florence Chevallier, Valérie Belin ou Lewis Baltz), que des scientifiques, des philosophes (Jean-Luc Nancy), des ethnologues (Christian Bromberger), des ingénieurs...

Il s'agit pour les étudiants de rester

en prise directe avec le monde en participant aux débats actuels, d'apprendre à développer et à présenter leur travail en rapport avec une thématique choisie. Les débats avec des intervenants extérieurs permettent de faire progresser la recherche personnelle de chacun et de désenclaver la photographie. Faire sortir l'étudiant de derrière son viseur afin de nourrir sa propre façon de représenter le monde. Lorsque je suis arrivé, j'ai aussi tenu à

## ENPA, ou comment y entrer ?

- L'École nationale de la photographie d'Arles, créée en 1982, est un établissement d'enseignement supérieur sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication (Délégation aux arts plastiques), dont le diplôme est maintenant reconnu au niveau du master européen (bac + 5). Un magnifique édifice datant du XVII<sup>e</sup> siècle abrite une bibliothèque spécialisée de 10 000 volumes, un auditorium, des laboratoires, des régies vidéo et image numérique, des salles de séminaire.
- L'admission à l'école (25 élèves par an) se fait par un concours comprenant des épreuves pratiques, écrites et orales ainsi que la présentation d'un ensemble de photographies personnelles. Sont admis à concourir, sans limite d'âge, les candidats titulaires d'un Deug dans le domaine artistique, d'un certificat d'études d'arts plastiques ou d'une équivalence. Au total 75 étudiants suivent trois années d'études à plein temps.

## Que sont-ils devenus ?

Depuis sa création en 1982, l'École nationale de la photographie a accueilli 510 étudiants à Arles. Parmi eux, beaucoup ont fait leur chemin.

• Serge Chailion (1985), fondateur et directeur de l'agence Editing

• Eric Karsenty (1985), agence Editing

• Eric Bullet (1985), enseignant

• Luc Briand (1988), iconographe à *Libération*

• Philippe Bazin (1989), photographe

• Martine Massenavette (1989), iconographe à *Télérama*

• Valérie Jouve (1990), photographe et enseignante

• Andrea Keen (1990), photographe

• Brigitte Bauer (1990), photographe

• Christophe Berthoud (1992), historien, auteur d'ouvrages sur la photographie, membre de la Société française de photographie (SFP)

• Laëlle Valérie Nicolas (1992), photographe, iconographe au *Figaro*

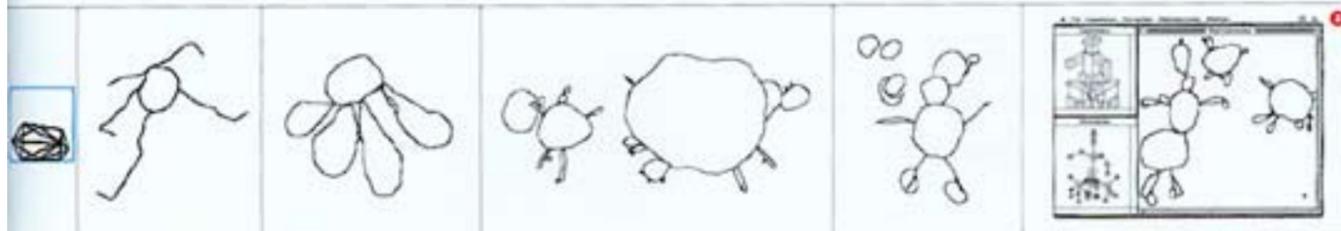
• Sylvain Lizon (1993), directeur du centre photographique d'Ile-de-France

• Yoshiko Murakami (1993, étudiante en résidence à l'école), photographe

• Clément Chéroux (1994), enseignant, historien, commissaire d'exposition, auteur d'ouvrages sur la photographie, membre du comité de rédaction de la revue *Études photographiques* de la SFP

• Denis Canguilhem (1996), journaliste à *Libération*, membre de la SFP

• Serge Le Squer (1999), photographe, vidéaste



finalité et d'utilisation du design interactif aient trouvé des éléments de réponse.

Légitimement, le designer interactif a tendance à se soucier de la répartition entre productivité et créativité. De même que l'industrialisation eut un puissant impact sur les arts appliqués, l'arrivée massive d'outils informatiques capables de produire vite et pour un coût faible peut inquiéter les créatifs. Le sur-mesure (relatif) de la création traditionnelle risque-t-il d'être malmené par une production programmée et l'introduction grandissante de l'ingénierie ? En outre, les designers et, avec eux, les artistes acceptent-ils de s'investir dans ce type de création qui tend à valoriser l'outil, le moyen et non l'idée ? La démission éventuelle de cette population signifierait une démission de l'esprit critique face aux décideurs (financiers...), une perte, et de conscience, et d'autonomie. Bref, une création passive, sans désir, ni sensualité ou poésie.

#### Vers un transfert de connaissances

Initiateur et apprenti, le designer est supposé se confronter à l'interactivité pour servir la cause du design... Nul n'est prophète en son pays. Nul n'est également l'occasion d'exposer plusieurs de ces expérimentations. Certaines, validées par un discours solide, semblaient prometteuses pour l'usage ; d'autres, quoique attractives, auraient gagné à être éclairées par une intention. Au chapitre des créatifs pédagogues, en quête consciente d'interactivité, Ed Burton et son Sodaconstructor ont prouvé qu'expérimenter avec raison et intelligence permettait de faire évoluer l'état de la connaissance et la réceptivité du public. Son travail, aboutissement d'expériences sur l'interaction, lui a permis de saisir et de faire partager l'une des spécificités de l'interactivité : la notion d'aller-retour. Aller-retour instillé par le programme qui permet de construire en ligne et d'animer de petits robots dynamiques, réceptifs à leur environnement et répondant au geste. Aller-retour entre le designer et ses utilisateurs qui se sont réappropriés le Sodaconstructor puis ont envoyé à Burton le fruit de leurs propres expériences. L'interaction agit ici sur deux plans : dialogue homme-machine ; dialogue designer-utilisateur, l'ensemble donnant naissance à un processus informatique en mutation

© Ed Burton : expérimentations sur l'interactivité, le jeu et le e-learning. Rose : matrice composant des dessins d'enfants. De cette expérimentation est née l'idée de Sodaplay, système dynamique ouvert. <http://soda.co.uk> <http://sodaplay.com> <http://sodarace.net>

© Images de Karine Debozle.





Photographe  
Karine Debouze.

« Catalogue des Rencontres internationales de la Photographie d'Arles », Éd. Actes Sud, 2002, p. 215.



**Sélénite lunaïque:**  
«On a marché sur la Lande»,  
d'Arno Schmidt. Page IV.

**La grammaire du bled:**  
«Carnets d'Algérie», d'Antoine  
Prost. Page VII

# Livres



**Comment  
l'auteur  
d'«Eden,  
Eden,  
Eden»  
a écrit tous  
ses livres.  
Entretien.**

SARINE DEBOUZE

## Guyotat à corps ouvert

PIERRE GUYOTAT  
*Carnets de bord. Volume 1: 1962-1969*  
Présentation de Valérian Lallouët.  
Lignes & Manifeste, 640 pp., 27,5 €.  
*Ashby* suivi de *Sur un cheval*  
Seuil, «Fiction & Cie», 210 pp., 19 €.

CATHERINE BRUN  
*Pierre Guyotat, essai biographique*  
Léo Scheer, 510 pp., 30 €.

**p**

Pierre Guyotat est jeune. Cette particularité lui permet d'être à la fois toujours vivant et l'un des derniers «grantécrivains», au sens où on l'entendait au siècle dernier. Il a ouvert quelques abîmes ●●●

*Etudiants et diplômés à voir de visu*

# Blanc-seing pour images vives

**En mettant ses murs à la disposition des étudiants de l'E.N.P. d'Arles, l'Atelier de Visu poursuit son action en faveur de la photographie et de ses jeunes créateurs.**

**C**ETTE carte blanche à la prestigieuse école de photographie nous fait découvrir des recherches qui interrogent bien sûr ce médium devenu traditionnel comme des formes artistiques plus récentes telles les installations ou la vidéo. Si aucun thème ne fédère l'exposition - chaque étudiant était invité à montrer son travail librement - on peut cependant constater une convergence de leurs préoccupa-

tions vers la question de l'identité, une question existentielle, une question essentielle. Morceaux choisis.

## **Ego-portrait**

*« L'ego n'est qu'une peau morte qui est autour de soi, et qui doit être enlevée »,* déclare Sun Young Ha dans une série de cinq portraits presque désubstantialisés d'elle-même, tandis que Floriane Doury éternise des intérieurs photographiés en couleur chez des particuliers comme lui appartenant : *« il existe une dimension autobiographique dans ce travail car ces objets me sont familiers, ils auraient pu faire partie de mon passé ».*

Vanessa Santullo et Mylène Blanc explorent de

leur côté les rapports entre enfant et adulte. La première par le montage vidéo de fragments de vie, en boucle, sans début ni fin, comme par épuisement du sens par les images ad a eternam. La seconde s'empare du sujet par la mise en scène d'images fixes tournant dans des lanternes magiques : *« elles défilent à la chaleur de l'ampoule sur le cadre en papier de riz. Il s'opère un rapport de distanciation puisque tout l'appareillage est visible. Ainsi le spectateur peut s'interroger sur sa propre position ».* On peut regretter le manque d'espace qui confine ces cinq éléments de l'installation, et limite cet effet recherché de distanciation.

## **Corpus-imago**

Avec beaucoup d'économie de moyens et une grande pertinence plastique (des images de corps indistincts fixées sur des haut-parleurs suspendus émettant une pulsation sonore sourde), Karine Debouzie excite la part profonde et obscure de notre corporéité : *« je travaille sur une image en vibration (...). Le corps est proche d'une caisse de résonance (...). Les haut-parleurs deviennent entrailles de l'image, organisme, nervosité des fils, de la membrane ».*

## **Double Je**

Une cinquantaine de photos format carte postale balisent le bas des murs de la galerie. Chacune

montre la déclinaison d'une forme vermiculaire grissâtre. Kizzy Lu Kengu Sokombe tente (acte désespéré ?) de réunir ses *« deux pays d'origine dans une géographie impossible et créer une frontière hybride ».* L'espace est aussi au centre des investigations d'autres étudiants dans le rapport corps/architecture chez Fannie Escoulen ou encore lorsqu'il s'agit des *« paysages urbains et rurbains »* avec Florence Violettes et Teddy Seguin.

**Claude LORIN**

*Carte Blanche aux étudiants et diplômés de l'E.N.P. d'Arles à L'Atelier De Visu, 19 rue des Trois Rois (6e), jusqu'au 18 novembre. Tel. : 04.91.47.19.78.*

Exposition à « Negpos » jusqu'au 8 novembre

## « Arrêts Fréquents », un collectif au féminin

Le collectif « Arrêts Fréquents », composé de six jeunes filles, expose jusqu'au 8 novembre dans les locaux de l'association « Negpos » à Nîmes. Photos, vidéos et installations tout est réuni pour laisser le public mettre des lieux en découvrant le talent de ces six artistes. Rencontre.

PHOTOGRAPHIE

Le Negpos invite un collectif marseillais

# Six photographes pour autant d'Arrêts fréquents

Présentation de six jeunes femmes issues de l'Ecole nationale d'Arles

Depuis son départ du Rakan, Negpos vole de ses propres ailes en son nouveau local du 7, de la rue de la Casernette. Cependant, le collectif de photographes garde les pieds sur terre et poursuit avec la même fidélité son travail en direction des quartiers de la route d'Arles et du Mas de Mingue. De même sa série de "Regards sur la ville" se poursuit-elle avec un photographe sénégalais, lequel présentera ses vues sur le mur Foster de Carré d'art le mois prochain.

Cet esprit d'ouverture, l'association entend plus que jamais le développer. C'est ainsi qu'une invitation a été lancée au jeune collectif de photographes (mais aussi de vidéastes et d'installateurs) marseillais "Arrêts fréquents". Ensemble atypique qui réunit six jeunes femmes, toutes issues de l'Ecole nationale de la photographie d'Arles. De fait, l'exposition présentée au sein de la galerie du Negpos reste fidèle à la diversité des pratiques du groupe : photographies, mais aussi vidéo

et même une installation sont présentées, cette dernière forme étant l'œuvre de Karine Debouzie avec ses structures d'isolation en latex ou ses cylindres dévoilant de troublants visages.

La Colombienne Janeth Rodriguez-Garcia est elle à mi-chemin entre photo et vidéo. Ayant souhaité obtenir l'"image physique" de son image mentale, elle utilise la caméra pour saisir, dans ce flot de propositions animées, la bonne prise. Elle ne se contente toutefois pas de présenter cette photographie idéale, mais propose également le film de sa photographie, d'une durée de 18 minutes. « J'avais à l'esprit l'image d'une scène plutôt violente entre deux femmes, exprimée avec la bouche », explique t-elle. En utilisant la caméra comme un appareil à faire des images fixes, Janeth se trouve tour à tour dans le rôle du metteur en scène, du photographe, mais aussi de la spectatrice d'un scénario

dégagé de toute contrainte. Photographie "traditionnelle" avec l'émouvant travail de Floriane Doury. Sans intervenir sur ses compositions, la Marseillaise immortalise les débarras et autres greniers. Recréant des atmosphères un tantinet surannées, chaleureuses mais d'une grande densité.

Sun Young Ha, dans un tout autre registre, livre les quelques pages arrachées à sa douleur. Victime d'un accident de la circulation, la Coréenne a photographié de son poste précaire (une chaise roulante), des vues qu'elle a souhaité, pour cette expo, « plutôt gaies », histoire de ne pas sombrer dans trop d'intimité mais aussi de fermer la page de ce douloureux carnet... de voyage immobile. ●

Stéphane BONNEFOI

► Carte blanche à "Arrêts fréquents" jusqu'au 8 novembre, ouvert de 10 heures à 17 heures sauf week-end sur rendez-vous. Tél. 04 66 36 03 10.

### Le temps de cicatrizer de Sun Young Ha

JANETH Rodriguez-Garcia, Floriane Doury, Karine Debouzie, Sunyoung Ha, Mylène Blanc et Florence Vialettes sortent toutes les six de l'école nationale de la photographie installée à Arles.

Si l'image est leur passion commune, les autres formes d'expressions les intéressent tout autant. L'art, élément fédérateur, les a donc réunies en collectif : « Arrêts Fréquents ». Lors d'une exposition réalisée à Marseille dans l'Atelier de Visu en octobre 2000, elles prennent contact avec l'association gardoise « Negpos ». Une rencontre qui porte ses fruits puisque ces six demoiselles exposent dans les locaux de l'association jusqu'au 8 novembre.

Une exposition un peu particulière, où installations, vidéos et photos se côtoient et le sujet reste libre.

### Des expositions qui ne sont pas fédérées par un thème

« Nous proposons des expositions qui ne sont pas fédérées par un thème, nous travaillons ensemble sur nos propres préoccupations, avec des médias différents » explique Karine Debouzie. Libre choix donc et liberté d'expression sans contrainte, voilà des artistes qui ont le vent en poupe.

L'originalité de ce mode d'expression permet au spectateur de découvrir des formes d'arts différents dans

un même lieu.

Marseille et Toulouse ont déjà accueilli ce collectif, mais « Arrêts Fréquents » justement n'a pas énormément d'expositions à son actif.

### Evoluer en commun en critiquant les différents travaux

Cependant, monter une exposition ensemble, donne matière à leur motivation. « Ce qu'il y a d'intéressant à travailler en commun, c'est le montage de l'exposition, la scénographie. Nous sommes obligées de prendre en compte le lieu pour tout mettre en place et ainsi on confronte nos travaux » ajoute Karine, qui propose au public de découvrir des structures d'isolation, faites de résine et qui renferment un visage humain. De l'ordre organique, répulsifs ou protecteurs ces cylindres sont une synesthésie

des sens. Une œuvre donc plastique, mais qui au bout du compte ne s'éloigne pas tant que ça de la photographie.

« J'ai fait tout un travail sur le corps, que je continue avec ces moulages, et le système de reproduction à répétition c'est de la photographie. Je pensais à la base que je m'éloignais complètement et quand je les ai montrées à des gens, on m'a affirmé que je ne m'écartais pas forcément de la photo ».

### Des installations qui attirent l'œil

Pendu au mur des locaux de « Negpos », des lustres en matière plastique souple attirent l'œil, également réalisés par Karine.

Ses comparses ont déjà accroché leurs œuvres. On peut découvrir six photos grands formats, en couleur de Mylène Blanc qui s'interroge sur les rapports entre les individus et plus particulièrement entre l'enfant et son entourage proche, un travail qui émane une certaine sensibilité.

### Des photos représentant le milieu urbain

Les clichés de Florence Vialettes sont des images dépourvues de toute présence humaine, ils représentent le milieu urbain des hommes à travers leurs choix architecturaux, dans la ville et ses zones périphériques.

Vidéos aussi de l'homme, les prises de vue de Floriane Doury qui représentent des lieux submergés d'objets insolites, des pièces que le temps a encombrées de diverses choses. Une observation dans l'organisation de ces débarras, elle en a créé une série.

Le mieux est encore d'aller à la rencontre de ces six artistes au féminin, ce soir à partir de 18 heures dans les locaux de « Negpos », rue de la casernette.

### « Negpos » dévoile au public la jeune création régionale

« Negpos » a pris possession de Nîmes il y a déjà quelques années, tout d'abord au sein du collectif Rakan puis en solo dans leurs nouveaux locaux. Exposer « Arrêts Fréquents » est tout à fait dans la lignée de l'association, c'est ce qu'explique Joan Delacour, emploi jeune à « Negpos » depuis octobre dernier. « Nous cherchons à montrer au public la jeune création régionale. Nous n'avons pas trop de contact sur la région Paca. Nous les avons découvertes lors de l'exposition à Marseille à l'Atelier Visu, qui fait le même travail que nous. Ils œuvrent eux aussi dans les quartiers » indique Joan Delacour.

Sans changer d'optique, « Negpos » a la volonté cette année de montrer autre chose que de la photographie...

Sarah MAURIERES

EXPOSITION

A l'Arpac, à Castelnau-le-Lez, jusqu'au 26 juillet

# Des arrêts fréquents sur des images qui frappent

Cinq artistes d'un collectif marseillais aux prises avec l'envers du décor

■ Arrêts fréquents est un collectif de six artistes ayant décidé de fédérer leurs activités, depuis mai 2000, à Marseille, et qui « s'oriente toujours sur l'image photographique, la vidéo et les installations ». Ce faisant, ils portent essentiellement un regard critique sur le monde et la société, sans vraiment entrer dans les préoccupations "activistes", et donc politiques, de certains de leurs contemporains.

Leurs propositions, qu'exposent cinq d'entre eux, reposent, du reste, sur la thématique des *arrêts sur image*, dont les Rencontres d'Arles ont favorisé l'éclosion, en soutenant des personnalités hors du commun, sur des projets en marge de ceux des circuits officiels. On ne s'étonne-

## Un regard critique sur le monde et la société

pas, du coup, que la plupart d'entre eux soient diplômés de l'École nationale de photographie d'Arles, ou qu'ils aient été soutenus par les Rencontres off. Dès l'entrée de l'exposition, Karine Debouzie a installé une cellule d'isolement en latex, dont elle a étiré la texture au point de donner l'apparence de la peau. Le spectateur est invité à pénétrer dans « cet univers organique » pour y vivre « une expérience individuelle » qui relève autant du retour dans « le cocon » que, odeur aidant, de « l'enfermement volontaire ». Cette première sensation est concluante pour accéder aux sens des photographies qu'elle présente ensuite sur le thème du corps. Toutes prises de haut, elles écrasent les proportions et favorisent une perception foetale du corps humain.

Lors d'un voyage à Bucarest, dix ans après la chute de Ceaucescu, Florence Vialettes révèle à quel point la politique des grands ensembles urbains a contribué à l'écrasement, sinon à l'isolement de l'individu. Visant davantage l'universel, dans un thème comparable intitulé *Larmes*, Janeth Rodriguez-Garcia (lauréate du prix Ilford en 1998) dénonce la collusion terrible entre progrès et violence, dans un pays (on l'imagine d'Amérique du Sud) qui a oublié sa mémoire.

Plus proche des préoccupations de l'Europe de l'Ouest, Florence Doury a photographié les paysages dévastés après les récentes inondations en Languedoc. De son côté, Mylène Blanc évoque le travail qu'elle a réalisé, de 2000 à 2003, à Torgon, en Suisse, dans un camp de vacances pour enfants infirmes moteurs et cérébraux. Ici, les certitudes, dont la photographie se pare au nom de la réalité, vacillent devant la générosité du regard. ●

Lise OTT

► Tous les jours, de 15 h à 19 h, sauf lundi. Entrée libre.